

Maintenant on sent le besoin d'ouvrir des chemins à peu près à angles droits avec les anciens et se dirigeant, par la ligne la plus courte, vers le chemin de fer. Des chemins qui partiraient du lac St. François et même du lac Mégantic, et aussi de Tring, et qui atteindraient les points du railroad les plus rapprochés de ces lieux respectivement, rendraient d'importants services à la colonisation.

Je prends la liberté de recommander à votre attention l'importance des chemins St. François et Mégantic et de vous référer à ce qui en est dit sous le titre de chemin de St. François. Dans la partie du chemin qui a été faite par M. Arcand, se trouve la traverse du lac Aylmer qui, le printemps et l'automne, est pendant longtemps impraticable par les glaces qui y prennent aux premiers froids de l'automne et ne partent que tard le printemps. Un pont sur cette partie du chemin est devenu de la plus impérieuse nécessité.

M. J. G. Robertson, de la compagnie de l'Amérique Britannique du Nord, m'a informé que le chemin que la compagnie s'était engagée d'ouvrir, dans Lingwick, pour correspondre au chemin de St. François, dans Winslow, est maintenant ouvert et sera parachevé dans la saison prochaine.

En recommandant le chemin St. François, je dois aussi appeler votre attention sur la nécessité d'améliorer complètement le chemin Lambton qui, en réalité, ne fera qu'un seul et même chemin avec celui de St. François, l'un et l'autre conduisant au centre des townships de l'Est et dans cette partie où se trouve la plus grande étendue de terre vacante que possède la couronne.

Le Saguenay.

Le Saguenay, *ce grand pays*, contre lequel il n'a existé tant de préjugés que parce qu'il n'était qu'imparfaitement connu, a maintenant acquis, dans l'opinion publique, l'importance que méritent son sol, ses forêts, son climat, et sa vaste étendue.

Sa position géographique, par le 48^e de latitude nord, a fait croire que son climat n'était pas favorable à l'agriculture ; mais depuis peu d'années, les observateurs et les faits ont démontré le contraire.

La lettre de M. Ballantyne, publiée dans un intéressant pamphlet, intitulé : "Le Saguenay," contient, sur ce sujet, des renseignements précieux qui, seuls, suffiraient pour donner une opinion favorable du climat de la vallée du lac St. Jean.

Mais les succès de l'agriculture dans les différentes parties du Saguenay, constatés par le recensement de 1851 ; les progrès des sociétés de colonisation dans le township Caron et dans les environs de Hébertville surtout, prouvent d'une manière incontestable que l'agriculture n'a là rien de plus à redouter que dans d'autres parties du Bas-Canada.

Dans le voyage que j'ai fait dans le Haut-Saguenay, l'année dernière, j'ai vu le 29 juin, dans le Grand-Brûlé, à quelques lieues de la Grande Baie, sur la terre d'un nommé McNicol, du mil qui, tout récemment épié, avait 30 pouces de hauteur.

Le même homme avait récolté en 1852, de 5 minots ensemencés de blé, 80

minots				233	do
6	do	do	d'orge	44	do
1½	do	do	d'avoine		

Jean Côté du Grand-Brûlé avait récolté de 9 minots de semence d'orge,

311 minots.

Joseph Boudreault, du Bassin, avait récolté aussi en 1852, de

1½	minot de semence de bled,	42 minots,		160	do
8	do	do	d'orge	368	do
20	do	do	patates		

Il y avait l'année dernière du blé d'épié chez Joseph Boudreault, le 25 juin.